ALBUMS COMIQUES

PAR

CHAM

V.



PARODIE

DES

MISÉRABLES

DE

VICTOR HUGO

PAR BARIC

DEUXIÈME PARTIE ET FIN.



Thénardier sauve la vie au baron de Pontmercy.

Prix : UN franc

PARIS

ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR

55, RUE DE RIVOLI, 55

PARIS. — IMPRIMERIE DE L. GUÉRIN RUE DU PETIT-CARREAU, 26.



– Voici MM. Pontmercy et Gillenormand, père et aïeul de M. Marius, qui ne se voient pas à cause de leurs opinions ; Marius partage la manière de *ne pas voir* de son aïeul.



Mais sa manière change quand il hérite de son père du titre de baron et de ceux de Thénardier à sa reconnaissance, et son aïeul le chasse, parce qu'il a (horreur !) des cartes de baron.



Tenant d'un vieux savant (Mabeuf) que son père l'a laissé à son aïeul pour le faire riche, Marius laisse, en effet, son aïeul pour se faire misérable, et mange sa montre et son habit.



Ce repas fait, sans le sou, il refuse noblement 600 fr de sa tante ; mais accepte, sans scrupule, d'un étudiant (Courfeyrac), un vieil habit vert qu'il met le soir pour l'avoir noir.



Cela ne l'empêche pas de se faire recevoir avocat, et de l'écrire à son aïeul, qui déchire sa lettre, et profite de l'occasion pour appeler son neveu, Théodule, imbécile!



Ni de devenir amoureux d'une demoiselle, accompagnée d'un vieux, qu'il surnomme *Leblanc*, parce qu'il est toujours en *bleu*.



Ponine, fille d'un voisin, lui remet une demande de secours, signée *Jondrette*, de la même main que quatre autres de noms divers, qu'il a trouvées la veille et qu'il lui rend en y joignant 5 fr.



Ponine, *en pour*, lui fait un autographe précieux, et lui confie qu'elle a porté aussi une supplique à un vieux qui se fait remarquer (l'incorrigible!) à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, par sa charité : Il va venir.



Marius examine, par le *judas de la Providence*, le *gîte de l'homme fauve* en train de se rendre digne de l'intérêt du visiteur attendu.



Le *rayon* pénètre *dans le bouge*, avec sa fille et des effets : Marius reconnaît M. Leblanc; Jondrette, quelqu'un; le lecteur, tout le monde; Leblanc, personne! (Pourtant il a vu, jadis, certaine note de 25 fr. de la même main que la supplique.)



Amené, par ses observations, à soupçonner les intentions de Jondrette, à qui Leblanc doit revenir apporter son terme, il avise Javert qui lui donne deux coups de poings et la manière de s'en servir.



Dès qu'il est de retour, madame Jondrette vient prendre chez lui des chaises et s'en va sans le voir. (Il est si bien caché!)



M. Leblanc, revenu, voit entrer la bande de gueux Patron-Minette (moins Montparnasse, le chef), tandis que Jondrette lui découvre son nom, sa faillite et son besoin d'être riche.



Le fin Leblanc entrevoit alors un guet-apens; le consciencieux Marius craint de compromettre Thénardier le Sauveur, par le bruit de ses coups de poing; mais d'un des siens, Leblanc abat quatre misérables, et va s'échapper quand on le rattrape.



Garotté, fouillé, il escamote deux sous; pour lui faire écrire une lettre à sa fille qu'on désire avoir en otage, on lui délie naturellement les mains, sans songer à les lui relier.



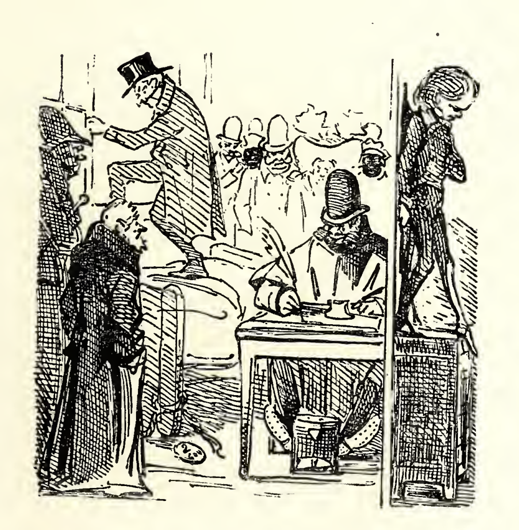
Convaincu d'avoir mis une fausse adresse, on le ramène à *la question :* Marius ne bouge toujours pas; mais, lui, qui a coupé avec ses deux sous le lien d'un de ses pieds, se lève et se grille le bras pour faire voir qu'il n'a pas peur.



Pour le coup, on le chourine! mais, pour le coup aussi, Marius est là, et... il jette adroitement, par le *judas de la Providence*, le précieux autographe de Ponine.



A sa vue, chacun veut décamper; Javert survient, les arrête tous d'un mot, et fait défaire le dernier lien de Leblanc,



Puis, verbalisant, cet homme unique fait semblant de ne pas voir fuir Leblanc par la fenêtre, et sauve ainsi pour la troisième fois la liberté à Valjean : Marius fuit aussi dans l'intérêt de Thénardier.



Le lendemain, un petit Thénardier (Gavroche) demande où est son père à madame Bougon, qui lui répond, à la Force; — sa mère? — à Saint-Lazare; — ses sœurs? — aux Madelonettes.



Mabeuf, misérable, perd, en la portant chez le commissaire, une bourse que sa bonne, Plutarque, disait tombée du ciel, mais que lui a jetée Gavroche qui l'a volée à Montparnasse, qui voulait la voler à Valjean, qui la lui a donnée.



Valjean, rentré dans un des trois logis nécessaires au repos de cette haute vertu, qui, tranquille au couvent, l'avait quitté à la mort de Fauvent, pansé par Cosette, pense : « Oh! le bon mal! »



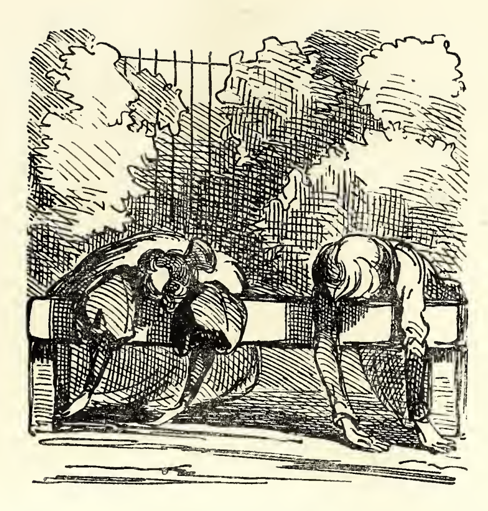
Ponine, relâchée, découvre ce logis sur les indices d'un *postillon* de Patron-Minette, apparaît à Mabeuf au moment où ses fleurs ont soif et en obtient l'adresse de Marius : *septième arbre*, au champ de l'Alouette,



Où elle le trouve; elle le mène rue Plumet, et Marius, qui lui a promis pour sa découverte ce qu'elle voudrait, lui donne 5 fr. empruntés à Courfeyrac pour Thénardier; Ponine n'en veut pas.



Le lendemain, Cosette, dans son jardin, prend l'ombre d'un tuyau de poële pour un chapeau.



Le surlendemain, elle trouve un *cœur sous une pierre*, et le met dans son corset. Marius lui dit : « Vous m'aimez donc? » et cette innocente, qui lui parle pour la première fois, répond : « Tais-toi, tu le sais bien! » Il tombe sur un banc, et *elle* à côté de *lui.*



Kéksékça ? — Deux *mions* loués par Thénardier à Magnon (ex-bonne de Gilnormand), perdus par une *espièglerie* du vent et à qui Gavroche, leur frère, sans s'en douter, baille du *larton* et une *piolle* pour la *sorgue.*



Marius, cependant, passe tous les soirs à travers la grille Plumet; Valjean n'y voit que du blanc dans le dos de Cosette, mais Ponine surprend Marius.



Faisant le *Cab en argot*, elle écarte son père et Patron-Minette, évadés de la Force, leur soutenant qu'il n'y a personne, malgré la lumière de Toussaint, la bonne qui étend son linge la nuit.



Mais voulant séparer Marius de Cosette, elle avise Valjean, déguisé pour qu'on ne le reconnaisse pas, qu'elle reconnaît et qui ne la reconnaît pas.



Marius, prévenu par Cosette, dit à son aïeul qu'il veut l'épouser ; l'aïeul le rebute tant qu'il est là, et le regrette dès qu'il n'y est plus. Marius s'en va *marri* de ne pas l'être.



Cette barricade nous cache l'A-B-C, Mabeuf, Javert reconnu et garotté ; Ponine, Gavroche, Marius, qui n'a plus trouvé personne rue Plumet, et voulant mourir, a acheté une flûte pour se nourrir en attendant.



Ponine sauve Marius, lui donne le billet de Cosette (*je pars pour la rue de l'Homme Armé*, 7), et lui dit qu'elle espère qu'il va mourir, et qu'elle croit qu'elle l'aimait.



Marius, hagard, sauve une première fois la barricade, en approchant une torche d'un baril de poudre défoncé. (La poudre, sans doute humide, ne prend pas.)



Pour sauver Gavroche, il l'envoie porter à Cosette cette réponse : « *Je l'ai promis de mourir si tu parlais, je meurs;* » puis met sur son calepin, l'adresse de son aïeul, pour que Valjean la trouve avec sa flûte quand besoin sera.



Gavroche, confiant dans Valjean, parce qu'il est nu tête, lui remet le billet destiné à Cosette.



Valjean qui a lu, dans le *buvard bavard* de Cosette, son billet à Marius, est charmé, le brave homme, de penser que si Marius n'est pas mort, il va l'être; et met son uniforme.



Il arrive à la barricade, à point pour le donner à un père de famille qui l'attendait pour rentrer chez lui.



Il sauve la barricade une deuxième fois, en descendant un matelas avec la carabine du chef de l'A-B-C. (Enjobras.)



Il fait sauver deux pompiers, qui espionnaient la barricade, en descendant leurs casques de la même manière, avec son fusil.



Pour récompense, sur sa demande, on lui *livre* Javert qu'il *délivre* à son tour. (C'était un prêté pour trois rendus.)



Javert s'empresse de courir sur le quai à la poursuite de Thénardier qui disparaît dans un égoût.



Disparaissent en même temps, dans la fumée, tous ceux dont la présence pourrait gêner pour le dénouement : Valjean lui même, emportant Marius en terre, comme autrefois Cosette en l'air.



Il reparaît dans l'égoût de Thénardier : Thénardier qu'il reconnaît, mais qui ne le reconnaît pas (chacun son tour) lui ouvre la porte moyennant 30 fr. et un pan d'habit de Marius.



Valjean se trouve pincé par Javert qui attendait Thénardier.



Javert, après avoir transporté Marius chez son aïeul, ramène Valjean chez lui et lui laisse pour la quatrième et dernière fois la liberté : Valjean ne pouvant plus méconnaître son intention, l'estime fou (l ingrat !)



Marius, guéri, demande Cosette à son aïeul qui la demande à Valjean qui la donne et lui donne un état civil *ad hoc* et 600,000 fr. de Montfermeil (vous savez?), puis, pour ne pas signer d'un faux nom des actes vicieux de forme et de fond, il a mal au bras.



Le jour de la noce, Thénardier en noce (de carnaval) *rereconnaît* Valjean et en fait son profit.





Le lendemain, Valjean, pour compléter le bonheur de Marius, lui apprend qu'il est forçat évadé et lui demande, à ce titre, la permission de venir voir sa femme, ce que Marius lui accorde naturellement.

Mais écarté peu à peu, et apprenant qu'on n'use pas des 600,000 fr. dont on soupçonne l'origine, il allume les flambeaux de M. Bienvenu (vous savez?) et écrit l'histoire de ses *geais*.





Cependant Thénardier juste, et trop discret pour rien dire de Cosette ni de Fantine, prouve à Marius que Valjean est le sauveur de Javert, le sien, que les 600,000 fr. sont à lui, etc. Aussi Marius lui en jette un peu à la face pour l'envoyer dans l'autre monde.

Enfin Cosette et Marius courent rue de l'Homme-Armé où Valjean, serein, lui remet les flambeaux de M. Bienvenu et l'histoire naturelle des geais et des 600,000 fr., en leur disant *n*, *i*, c'est fini.

